

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 AVRIL 1899

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 19 mars 1899

Votre serviteur est souffrant et il s'ennuie. La grippe me caresse de ses baisers peu voluptueux. — Ah ! que c'est embêtant d'être malade !

— On est maussade pour les autres, et triste pour soi-même.

Je souffre en voyant passer de ma fenêtre, les gens en bonne santé. Ils vont gais et heureux, dans le soleil. C'est dimanche, et ils sont tout à la joie de vivre. Les cœurs d'amoureux battent plus vite. Ils ont hâte d'arriver au gîte du bonheur.

Les filles de vingt ans, qui sortent de l'église Saint-Sulpice avec les religieuses mamans, respirent en souriant, l'air de Paris. — ah ! gamines, prenez garde ! les brises de Paris ne sont pas toutes heureuses ; il y en a qui pleurent la tristesse et qui passent dans l'air comme celles qui pleurent l'amour et le plaisir ! —

Je jase aujourd'hui, telle une vieille pie ; il est évident que je veux passer ma mauvaise humeur en griffonnant. Et ma malheureuse plume crie, craque, en traçant ces lignes ; elle est menée par une main nerveuse.

J'ai tous les défauts ; et je suis un envieux. Ça me chiffonne de voir passer tant de solides gaillards dont la bonne santé s'épanouit au soleil radieux.

Ma laryngite me tenaille la gorge et elle me semble me dire : " Je te tiens, mon bonhomme. Halte là, vieil amoureux ! Regarde, de ta fenêtre, les belles filles qui se promènent. Mais reste ici. Et, bouche close, vieux bavard ! "

Je n'en suis pas bien sûr, cependant, je crois entendre mon cœur pleurer de peine ou de rage. C'est un bon diable de cœur, mais il n'aime pas la maladie. Son affection va vers des choses plus belles, plus sentimentales. Il hait cette horrible et hideuse laryngite ; et je m'associe à lui.

Amour, printemps, soleil, venez donc trinquer avec moi ! — Nous boirons à ma santé ; ça la remettra, peut-être !

Voici ce qu'une feuille parisienne prétend avoir cueilli dans nos journaux canadiens :

Un homme, nommé Drucker, a été trouvé assassiné. Le meurtrier a commis cet horrible crime dans un but de vol ; mais, heureusement, Drucker avait déposé, la veille de sa mort, tout son argent à la Caisse d'Épargne, de sorte qu'il n'a perdu que la vie.

Savourez celle-ci : La malheureuse victime a été transportée à l'hôpital où elle est en voie de guérison, quoiqu'elle soit soignée par le médecin en chef.

Et cette autre : Le capitaine réussit à gagner la côte à la nage et à sauver sa femme. Il était assuré à la compagnie d'assurances de la marine pour la somme de 25,000 dollars et portait une cargaison complète de ciment.

Nous pourrions continuer... Ce sont là des perles qui se sertissent fréquemment dans nos bons journaux canadiens. Et c'est malheureux !

Nous apprenons qu'un capitaliste français, connaissant bien le Canada, a l'intention d'aller fonder à Montréal, un grand journal quotidien, dans le genre de ceux de Paris.

La rédaction en serait faite par des Français de talent et par nos meilleures plumes canadiennes. Tous les articles devront être signés.

On y parlera des questions sociales qui agitent le monde et de tout ce qui peut intéresser un peuple intelligent.

Ce journal aura un correspondant dans chacune des plus grandes villes du monde.

Enfin, son programme est tel que, d'un seul bond, il devra être à la tête de la presse canadienne.

Nous applaudissons d'avance à la venue de ce futur artistique journal, que Montréal attend.

Aux admirateurs de Londres : Il y a, en ce moment, à Londres, dit Le Journal, un

tel brouillard, que les policemen conduisent les tramways avec des lanternes allumées et que tous les passants pleurent des larmes de suie. Les maisons sont calfeutrées. Malgré cela, des halos de brouillard nimbent les têtes jusqu'à l'intérieur du home. De mémoire de Londonnien on n'a vu une telle épaisseur de brume sur les bords de la Tamise.

Le brouillard monumental de Londres ! dirait M. Mallarmé.

Je parle des admirateurs de Londres, en voulant désigner les quelques Canadiens qui mettent Londres au-dessus de Paris, parce que ça leur donne un air plus anglais !

Vous demanderiez à ces imbéciles de vous parler des choses artistiques de Paris, qu'ils seraient fort embarrassés de le faire.

L'Art et sa Beauté n'ont eu ni l'honneur de leur visite, ni la flatterie de leur regard de connaisseur.

Pensez donc ! Rien ne me froisse comme d'entendre critiquer la France par de pauvres ignorants qui se croient très forts parce qu'ils viennent d'Amérique. Ils prennent pour de la naïveté, la très belle politesse française.

Heureusement que le nombre de ces gens-là est petit et que les vrais canadiens ont un autre cœur et d'autres yeux pour apprécier ce magique Paris — ce Paris auquel chacun rêve au Canada, jusqu'au moment où il a pu venir n'y sourire de bonheur.

C'est qu'à Paris, on a pas besoin de promener des lanternes durant le jour pour éclairer les visiteurs. Les étoiles vivantes sont assez nombreuses pour que l'on puisse toujours se croire caressé par le chaud soleil.

Les travaux de l'Exposition avancent ; et M. Jules Claretie, ce maître charmeur du verbe français, dans une de ses chroniques, comme seul il sait les écrire, parlait récemment de l'Exposition de 1900.

Terminant son magistral article en faisant allusion à l'Allemagne, il lance ces mots que je dédie au ministre canadien et à ceux qui s'occupent de préparer l'exposition canadienne, pour laquelle rien n'est encore fait à Paris :

Ah ! ceux-là, les Allemands, patients et laborieux, ne s'attardent pas et n'hésitent point ! Ils sont prêts. Comme à la veille de Forbach, ils sont préparés, armés, outillés pour la grande bataille industrielle. Il ne leur manque rien. Leur éclairage est essayé. Déjà ! Ils pourraient exposer demain. Allons, un coup de clairon et un coup d'épaulé ! En avant ! Il y a aussi, du côté des Champs-Élysées, un clairon qui sonne la charge du labeur humain, du labeur national ! Il ne faut pas — il ne se peut pas — que cette grande manifestation française, qui, magnifiquement, doit couronner le XIXe siècle, soit, de par nos rivalités ou nos anémies, un Forbach industriel.

Pourrions-nous " exposer demain, " comme les Allemands ? Je sais bien que la négligence ne vient pas de notre honorable commissaire, M. J.-X. Perreault, qui est l'activité même. Il comprend si bien la nécessité de se hâter, que l'on m'assure qu'il presse nos ministres, tous les jours, afin que les crédits soient votés au plus vite.

Allons, vous tous qui aimez la France, mettez la main à la roue, d'autant plus qu'il s'agit du bon renom de notre pays. L'Europe attend beaucoup du Canada. La patrie canadienne a le devoir de venir briller sur la terre française.

Nous commencerons prochainement une série d'articles illustrés sur l'Exposition de 1900.

Ce sera une revue de toutes les merveilles de la future exposition. De cette façon, les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ verront, à vol d'oiseau, les efforts géants que fait l'industrie humaine pour éblouir le monde par l'œuvre la plus colossale du siècle qui finit, œuvre qui sera le premier et magnifique monument pour le siècle nouveau, en ouvrant une large voie à l'infatigable progrès.

Edouard Brunet

SOMMAIRE

TEXTE.—Cadeaux à nos lecteurs.—Chronique parisienne, par R. Brueet.—Poésie : Sous la cendre, par A.-H. de Trémaudan.—Une heure en tramway, par Louisa King.—Poésie : Satire, par Dr J.-N. Legault.—Edgar ou Gaetan, par Laurette de Valmont.—Le port, par C. Beaudelaire.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Le papillon et le chou, par L. Chambeaudie.—Cousine et cousin, par Aimée Patrie.—Nos gravures.—Bibliographie.—Les gaietés du conservatoire, par A. Lavignac.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—Ecole littéraire.—Histoire naturelle.—Théâtres.—Conseils pratiques.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Nouvelle : Lâche, par Mme de Bouard.—Feuilleton : L'orpheline, par Mme de Bouard.

GRAVURES : Beaux-Arts : Une bonne pipe.—Portrait de Louis Cyr.—L'armée suisse : Prestation du serment par les recrues.—La convalescence de Léon XIII : Vue générale des jardins du Vatican.—Cherchant des aventures.—Eternelle histoire—Mode.—Devinette.

CADEAU À NOS LECTEURS

Grande innovation, innovation heureuse, au journal des familles LE MONDE ILLUSTRÉ.

Déjà, LE MONDE ILLUSTRÉ distribue chaque mois, en espèces, et par un tirage public au sort, une forte somme entre tous ses abonnés. Aujourd'hui, à cette prime goûtée et loyalement payée chaque mois, LE MONDE ILLUSTRÉ en ajoute une nouvelle, qui fera sensation.

Toute personne qui enverra à l'administration, 42, place Jacques-Cartier, à Montréal, le prix d'un abonnement d'un an, aura le droit de choisir, dans la liste ci-dessous, une prime de la valeur d'un dollar, prime qui peut être composée au gré de cette personne, pourvu que le chiffre d'un dollar ne soit pas dépassé.

Deux abonnements d'un an, payés, donnent droit à choisir une valeur de deux dollars, et ainsi de suite. Un abonnement de six mois, payé, donne droit, par faveur spéciale, à un ou plusieurs objets formant un chiffre de cinquante centins.

MODIFICATION : L'administration de notre journal décide que la prime, dans les conditions que nous venons d'exposer, sera donnée à n'importe quelle personne—abonné ancien ou nouveau—envoyant le prix de son abonnement d'avance et qui ne devra rien, ou qui aura payé tout compte en retard.

Ainsi, si quelqu'un de nos fidèles abonnés nous envoie d'avance le montant, non seulement de son abonnement, mais encore celui d'un autre abonnement pour un de ses amis, cet ancien abonné, pour les \$6.00, qu'il nous envoie, a droit à \$2.00 d'objets. S'il n'envoie que son abonnement d'un an, \$3.00, il a droit à la valeur d'un dollar, et ainsi de suite.

Voici la liste des objets à choisir :

Table listing various items and their prices, such as 'Le carnet de l'abbé Jean, 1 vol. p. in 8, ill. \$ 25', 'Unebrettonne et son petit-fils 25', 'L'Abbé Jean, 1 vol. p. in-8, ill. 25', etc.